

Improvisations cosmiques

Mister Comet, ancien homme-samplers des Young Gods, et Serge Teyssot-Gay, guitariste de Noir Désir et porteur d'innombrables projets depuis vingt-cinq ans, dialoguent sur les scènes de **L'Echandole et du Nouveau-Monde**. Rencontre en résidence à Yverdon.

CHRISTOPHE DUTOIT

Comment est née votre rencontre musicale qui prend vie cette semaine?

Alain Monod (Mister Comet): On s'est rencontrés lors des tournées de nos groupes respectifs dans les années 1990. On est assez vite devenus potes.

Serge Teyssot-Gay: On ne s'est pas vus pendant un bon moment. Dix ans au moins. Chacun a fait évoluer sa propre musique, son vocabulaire, ses sons. Il y a deux ans, je suis venu jouer ici avec Interzone, mon duo avec Khaled Al-Jaramani. Le programmateur Sylvain Maradan m'a dit que ce serait incroyable de faire un truc avec Alain. Je lui ai dit: «Vas-y, on le fait.»

Comment se sont déroulées vos «retrouvailles»?

Serge Teyssot-Gay: On s'est vus chez moi, à Paris, pour un premier jet. Puis une deuxième salve, six mois plus tard dans les Landes, où on a structuré notre improvisation, une longue pièce de 50 minutes. J'ai la sensation que nous sommes deux individus, chacun avec son background. On connaît un peu notre histoire, chacun de son côté. On avance en parallèle l'un et l'autre. Parfois Alain appelle mes sons, parfois c'est l'inverse. On dialogue.

Alain Monod: La base vient de la dramaturgie d'un raga indien. Disons que c'est le protocole, avec une poignée de notes. Quand je suis arrivé à Bénéars en 2011, après toute une vie de rock'n'roll avec les Gods et avec le statut de «spécialiste mondial des samplers», je me suis retrouvé avec cette

course et ses vingt cordes qu'on appelle sitar. J'ai commencé à apprendre la musique classique indienne, qui est faite de *loops*. Mais moi, je suis le «king du loop»! Dès que tu joues cinq notes de ton raga, tu commences directement à improviser. Parce que c'est impossible de savoir exactement ce que tu vas jouer. Aujourd'hui, après avoir appris tous ces concepts, je suis revenu avec mes samplers de nouvelle génération. Je visualise une programmation directement inspirée de la manière dont je joue du sitar chez les Indiens. Tout est imbriqué.

Cesamplers high-tech me procure un état d'urgence, parce qu'il faut que je trouve une solution sous mes doigts. Ça me met dans une situation d'éveil ou d'intensité que je n'arrive pas à expliquer. C'est l'inverse de la programmation avec les Young Gods, où je savais exactement ce qu'il y avait sous mes doigts et que je jouais la partition, à quelques improvisations près.

De votre côté?

Serge Teyssot-Gay: Depuis presque vingt-cinq ans, la plupart de mon travail est improvisé. Avant la pandémie, je jouais en moyenne trois fois par semaine, ce qui est vraiment beaucoup. Plein de projets différents se mélangeaient tout le temps, se tuaient les uns les autres. Il m'a semblé intéressant de multiplier les projets et de multiplier les rencontres avec des gens très différents de moi. Des artistes qui viennent du classique, de la musique contemporaine, de la danse, de la peinture, des musiciens acoustiques traditionnels japonais, chinois. Tout un monde



Mister Comet (à gauche) et Serge Teyssot-Gay peaufinaient mardi leur dialogue improvisé avant leur concert vendredi à L'Echandole d'Yverdon et samedi au Nouveau Monde de Fribourg. CHRISTOPHE DUTOIT

qui se passe le relais en permanence d'un projet à un autre et d'un jour à un autre.

Donc je voyage en train. Et c'est important de le dire, parce que je ne pourrais pas «switcher» d'un projet à l'autre du jour au lendemain avec l'habituel matériel dans le camion. Depuis vingt ans, j'organise ma vie pour avoir tout dans deux valises, et ma guitare sur le dos. Je saute ainsi d'un projet à un autre. Et le train est un espace mental qui me prépare à ce qui va arriver le soir.

Apart Interzone, qui est relativement écrit, tout mon travail est improvisé. Ce qui veut dire composé en temps réel. Je suis aguerri à ça, parce que j'aime

ça. Et ce que j'apprécie par-dessus tout, c'est ce que me provoque la rencontre. Avec Alain, je fais des choses que je n'ai jamais jouées auparavant. Cela provoque des joies incroyables, parce que ça me permet de continuer d'évoluer.

Racontez-nous cette pièce de 50 minutes...

Serge Teyssot-Gay: Alain a vraiment raison de dire que tout part de ce raga. On a tellement de possibilités dans nos instruments, c'est infini. Et on a envie de partir dans cet infini, d'être complètement spatial.

On commence par quelque chose de très terrestre. Puis, à un certain moment, on décolle

dans des sphères qu'on ne contrôle même plus. On travaille beaucoup sur les timbres. On se répond, on combine des choses en évolution. Puis, on quitte tel timbre parce qu'il ne marche plus, parce qu'il t'appelle à autre chose.

Vous disiez tout à l'heure sur scène: «Je sais où on va, mais on est dans le brouillard...»

Serge Teyssot-Gay: Pour ce genre de musique, tu ne peux pas être prêt! C'est impossible. Il ne faut pas être prêt. Sinon, ça ne marche pas. Si on maîtrise tout, on n'a plus qu'à s'arrêter.

Alain Monod: Pour improviser, il faut une entente. Pour se laisser de la place. Avec Serge,

non seulement on prend l'avion et on monte en altitude, mais à un moment donné, on arrive à un point d'apesanteur intersidérale. On atteint un stade où tout est inconnu.

Serge Teyssot-Gay: On kiffe tellement jouer ensemble. On a vraiment de la chance, on est pas mal privilégiés sur ce coup-là.

Alain Monod: On est complètement sur la même longueur d'onde. Il n'y a pas d'autre ambition que d'avoir le plaisir de jouer nos trucs sur scène. ■

Yverdon, L'Echandole, vendredi 22 novembre.
Fribourg, Le Nouveau Monde, samedi 23 novembre,
www.nouveau-monde.ch